Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 34 (1988)

Heft: 9

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue de presse

canton de bâle

Décès du diplomate Victor Umbricht

Le diplomate suisse Victor Umbricht, qui fut directeur de la Banque mondiale pour l'Europe et l'Afrique avant de s'engager dans de nombreuses missions des Nations-Unies en Asie du Sud-Est notamment, est décédé à l'âge de 73 ans. Le diplomate, docteur en droit international, avait également travaillé dans l'administration fédérale, comme chef de l'administration des finances.

Né en 1915 à Endingen (AG), Victor Umbricht a étudié le droit à Berne, Paris et Lausanne avant d'obtenir en 1939 le titre de docteur en droit international. Deux ans plus tard, il s'est lancé dans la carrière diplomatique, prenant poste à Ankara, Londres et Washington. A Ankara, il a fait notamment la connaissance du futur secrétaire général de l'ONU Kurt Waldheim.

De 1952 à 1957, Victor Umbricht a travaillé pour la Banque mondiale, dirigeant les secteurs de l'Europe, de l'Afrique et de l'Australie. Puis il est revenu à Berne en qualité de chef de l'administration fédérale des finances. Mais au bout de trois ans, il est reparti pour le Congo où cette fois il a fondé ce qui allait devenir la banque nationale zaïroise. En 1961, il a rejoint Washington et est entré au service de la firme pharmaceutique Ciba. Il siégera au conseil d'administration de Ciba-Geigy jusqu'en 1985.

Depuis 1966, le diplomate a participé à de nombreuses missions ou conférences sous l'égide de l'ONU, notamment de la FAO, malgré que la Suisse ne soit pas membre de l'organisation. Il participa ainsi au Conseil du Mékong et s'engagea pour le développement économique du Cambodge, du Laos, de la Thaïlande et du Vietnam.

Il dirigea notamment des missions de l'ONU pour la reconstruction du Bangladesh. En 1975 et 1980, il participa à des missions relatives aux camps de réfugiés en Thaïlande et de 76 à 80 dirigea une mission chargée de coordonner l'assistance internationale pour la reconstruction du Vietnam, tant du Nord que du Sud. Umbricht fut encore, jusqu'à l'an dernier, médiateur de la défunte commission chargée de mettre en place une coopération entre la Tanzanie, le Kenya et l'Ouganda. Membre du comité international de la Croix-Rouge, il a encore dirigé de nombreuses missions pour cet organisme.

Le diplomate est décédé à son domicile de Bâle.

canton de fribourg

Fribourg : bilan du 2e festival de musique sacrée

A l'issue de la deuxième édition du Festival de musique sacrée de Fribourg, les organisateurs ont tiré un bilan fait « d'ombres et de lumières », selon les termes du président du comité d'organisation Nicolas Michel. Le budget de 500 000 francs n'a pas été entièrement couvert et les organisateurs sont à la recherche de recettes supplémentaires, ceci en dépit d'un vif engouement du public. Un troisième festival sera mis sur pied dans deux ans, du 29 juin au 8 juillet 1990. L'année prochaine sera réservée au concours de composition.

Sur le plan des entrées aux concerts, le déficit est de 8 000 francs en tenant compte de l'annulation de l'un des concerts. Au niveau musical, les organisateurs ont relevé la richesse particulière des deux concerts qui se sont déroulés durant les week-ends. Les cours de direction et l'atelier de chant grégorien ont été largement suivis.

La collaboration de la deuxième chaîne de la Radio suisse romande « Espace 2 » a permis d'assurer 18 heures de diffusion dont 5 heures reprises par Radio suisse internationale. Le festival aura en outre un large écho à l'étranger puisque 30 radios vont retransmettre quelque 150 concerts.

Dans la perspective des prochaines éditions, le comité d'organisation a décidé d'augmenter les exigences qualitatives. Il s'efforcera d'assurer une ouverture au public et à la création. La programmation entre les différents genres et périodes tendra vers un meilleur équilibre. Il s'agira également d'élargir la participation en recourant à des manifestations associées, tels que cours et ateliers. Un essai de décentralisation sera entrepris.

canton de genève

La meilleure école de management d'Europe est à Genève

«L'International Management Institute » (IMI), à Genève, est la meilleure école de management d'Europe. C'est ce qui ressort d'une étude de la société allemande de conseil en marketing Cox Communications Consultants qui a déjà publié l'an dernier un livre sur les écoles spécialisées dans les études post-universitaires. Pour la première fois, Cox a établi un classement des dix écoles les plus connues d'Europe.

Les critères choisis vont du management interne aux relations de l'école avec son environnement en passant par les caractéristiques de l'école — conditions d'admission, didactique, contenu des programmes, méthodique et personnel enseignant correspondant aux besoins de la clientèle.

Un critère important pour la renommée de ces écoles, qui toutes conduisent au titre de « Master of Business Administration » (MBA), est leur reconnaissance par les institutions et l'économie ainsi que la qualité, dans la pratique, des personnes qui obtiennent le MBA. Le dernier critère est le management interne. Cox estime que le succès économique et la transparence financière d'une école donnent des indications importantes sur sa qualité.

Dans la liste des dix meilleurs instituts figurent trois Suisses. La première place est occupée par IMI (avec 86 points sur 100). Cox relève surtout le dosage efficace entre la théorie et la pratique ainsi qu'une équipe enseignante très qualifiée. La société allemande souligne encore le dialogue permanent entre l'école et les entreprises du monde entier.

L'« Institut Supérieur des Affaires » (ISA, 82 points), région parisienne, et le « Rotterdam School of Management » (RSM, 80 points) suivent aux places deux et trois. En quatrième position, on trouve la « Graduate School of Business Administration » (GSBA, 75 points) de Zurich. Cox y relève la méthodique ainsi que la bonne implantation dans la culture industrielle européenne.

L'« Institut Européen d'Administration des Affaires » (Insead), l'un des plus connus d'Europe, occupe le cinquième rang avec 74 points. Son point fort est son succès économique. Le numéro six est l'« Instituto de Estudios Superiores de la Empresa » (IESE, 70 points) de Barcelone, suivi de la « London Business School » (LBS, 69 points) trop britannique et peu reconnue hors de Londres selon Cox.

Le dixième rang est occupé par l'« International Management Development Institute » (Imede, 56 points) de Lausanne. Cox lui reproche surtout sa tendance à l'américanisation. Les autres points faibles sont la didactique, la méthodique et la qualité du personnel enseignant.

Le magazine économique américain « Fortune » a également étudié les meilleures écoles de management d'Europe dans son édition du 23 mai dernier. Il place au premier rand l'Insead suivi d'Imede, de la LBS, d'IMI et d'IESE.

Saint-Pierre de Genève : le site archéologique le plus grand d'Europe

Les fouilles entreprises depuis 1976 sous la cathédrale Saint Pierre, à Genève, dureront vraisemblablement jusqu'en 1993 avec l'appui de la Fondation des clefs de Saint Pierre. La troisième kermesse des « clefs » s'est ouverte, après la réussite éclatante de

celles de 1976 et 1982 dans toute la vieille ville. Il faut trouver près de 3 millions de francs pour achever l'ensemble des travaux, qui comprennent aussi la restauration de cette église célèbre depuis la Réforme.
Saint Pierre, bien sûr, remonte largement au-delà des événements qui ont secoué Genève et l'Europe. il y a même eu cinq églises sur son site, avant la construction de l'édifice actuel, dont le chantier a débuté en 1160. Et ce sont précisément les fouilles, entreprises pendant sa restauration interne (commencée en 1973 avec un programme de vingt ans sur un budget d'environ 34 millions de francs), qui ont révélé le site archéologique le plus grand d'Europe, l'un des plus grands visitables actuellement, admirablement conservé, facilement accessible, excellemment aménagé et complété d'un petit musée.
Ouverte au public en mai 1986, déjà parcourue par environ 70 000 personnes, la promenade archéologique, sous la cathédrale, permet, avec un peu de patience, de reconstituer mentalement l'histoire chrétienne de Genève.
En effet, le premier temple remonte aux IIIe et IVe siècles. Il se situait au nord-ouest de Saint-Pierre et son baptistère, probablement l'un des plus anciens connus au nord des Alpes, daterait des années 350 à 375. Mais une communauté chrétienne existait à Genève depuis bien avant. Ce baptistère se trouve non loin de l'entrée de la cathédrale actuelle, en sous-sol naturellement.
De part et d'autre de ce baptistère, se construisirent au Ve siècle deux grandes églises, les cathédrales nord et sud (la première sur l'emplacement même de l'église primitive), aux fonctions probablement distinctes, selon la conception des premiers ensembles épiscopaux. Avec d'autres bâtiments, dont le palais de l'évêque, elles formeront un ensemble imposant, centre spirituel, administratif et économique représentatif de l'importance de Genève, ville-carrefour de l'arc alpin.
L'embryon de la cathédrale que nous connaissons commence à être édifié au VIe siècle. C'est la cathédrale de l'époque burgonde, qui sera agrandie sur le devant et au-delà du choeur aux Xe et XIe siècles. Et c'est sur cette église, déjà très grande pour l'époque, que le chef-d'oeuvre gothique s'élèvera, sur les murs de l'an mil, devenus fondations.
Les architectes du XIIe siècle n'avaient pas pris garde au manque de cohésion entre les deux maçonneries. Des difficultés statiques surgirent. Vers 1750, la façade présente un faux-aplomb, qui sera corrigé. En 1890, après les premiers travaux de restauration importants de Saint Pierre, il fallut consolider les fondements près de la tour et le long du mur latéral nord qui s'inclinait dangereusement. Ces mouvements ont continué depuis.
Plusieurs centaines de micropieux ont donc été forés au travers des fondations jusque dans le sol naturel, de manière à reprendre en profondeur les déplacements latéraux. Ce qui a permis d'éviter de nouvelles défaillances statiques.
Tout Genevois se souvient de l'ouverture du sol de la cathédrale, en 1973, ouverture qui a révélé d'un coup presque toute l'étendue des constructions antérieures et fait naître l'idée d'un parcours archéologique. Depuis un an et demi, le manque de fonds a interrompu la suite de la restauration, tandis que s'aménageait le site souterrain, opération qui n'est pas encore terminée. C'est pourquoi la Fondation des clefs de Saint Pierre met sur pied sa kermesse de l'an prochain. Les fonds devraient permettre de mener à son terme une immense entreprise.

canton des grisons

Le Président Otto Stich : la Confédération n'oublie pas les Romanches

« Rumantschs vulain restar » — Nous voulons rester Romanches. C'est là une volonté claire, exprimée par la plus petite minorité du pays au cours de la « Scuntrada » romanche à Scuol. Le Président de la Confédération Otto Stich a souligné à l'issue des manifestations de ce grand rassemblement que les Romanches pouvaient compter sur le soutien de la Confédération dans leur lutte pour le maintien et le renforcement de leur identité linguistique et culturelle.
La « Rumantschia », symbole de l'identité rhétoromanche, comme la « Grischunia », un terme qui remonte au XVIe siècle et qui incarne l'appartenance grisonne, sont deux notions bien ancrées dans la Confédération. Celle-ci n'entend pas oublier les quelque 50 000 rhétoromanches du pays des 150 vallées, a assuré Otto Stich.
La « Scuntrada » se réunissait sous le signe du cinquantenaire de l'existence du rhétoromanche en tant que langue nationale. Il y a 50 ans, à une époque politiquement troublée, le peuple suisse acceptait à une majorité quasi absolue (92 %) l'inscription dans la constitution de l'existence du romanche, ce qui revenait à une reconnaissance de facto de la Confédération et obligeait cette dernière. Une langue doit être présente dans le quotidien pour rester vivante. Dans cette perspective, le Président de la Confédération a exhorté les Romanches — qui connaissent cinq principaux dialectes — à s'engager en faveur de la nouvelle langue écrite de synthèse « rumantsch grischun ».
Pour Otto Stich, le rumantsch grischun représente un pont entre les dialectes, qui rend aussi les choses plus faciles pour la Confédération, qui peut fournir une aide mieux « ciblée ». La Confédération a aussi offert un cadeau pour le cinquantenaire de la langue romanche : le Président de la Confédération a évoqué une décision prise récemment par le Conseil fédéral, selon laquelle les lois importantes pour les Grisons, telles que la loi sur la protection de l'environnement ou la nouvelle loi sur la chasse seront traduites en rumantsch grischun.
Autres nouveautés, le romanche pourra être utilisé dans les affaires civiles et la quatrième langue du pays sera inscrite également dans le nouveau passeport suisse. Enfin, à la suite de la motion du conseiller national grison Bundi qui demandait un engagement plus marqué de la Confédération en faveur des Romanches, le Conseil fédéral a nommé une commission d'experts chargés de rédiger un rapport sur la politique générale de la Suisse en matière linguistique.
Otto Stich a relevé encore qu'on ne pouvait pas considérer la langue et la culture d'un groupe de population de façon isolée. Maintenir une langue vivante suppose aussi maintenir des conditions de vie acceptables dans la région concernée. Conditions économiques, mais aussi de transports et possibilités de désenclavement, tous éléments qui font partie d'un tout. En outre, un patrimoine touristique, culturel et linguistique de ces régions ne peut, ne doit pas disparaître en raison de contraintes, par exemple, écologiques, a voulu rassurer Otto Stich.

canton de neuchâtel

Leur première Fête nationale :

Suisses de l'étranger à Enges

Petite commune aux idées larges, Enges pratique un 1er Août d'ouverture et de rencontre. Après une réception de Tessinois de Torre en 1986 (et invitation en retour l'année passée), Enges a reçu une vingtaine de jeunes Suisses venus de dix pays différents, d'Europe et d'Amérique. Pour la plupart, c'était leur première Fête nationale.

Si Enges ne compte que 215 habitants, la commune vit pourtant une belle expansion. En 1975, ils n'étaient que 144. Cela ne va pas sans créer des problèmes à résoudre : une nouvelle maison de commune, une classe supplémentaire à ouvrir, l'eau à amener depuis le Plateau de Diesse, la TV par câble... Les autorités ont du pain sur la planche, comme l'a expliqué, en fin de discours patriotique, M. Jean-Claude Juan, président de commune. Il a aussi félicité Sandra Wingeier, qui est entrée cette année dans sa majorité.
Mais avant tout, le 1er Août à Enges est placé sous le thème de la rencontre. Il a commencé deux jours avant la Fête patriotique. Cette soirée qui réunit presque tout le village n'est que le couronnement d'une idée originale. En effet, après avoir invité une petite commune tessinoise il y a deux ans, Enges a reçu cette année des jeunes Suisses de l'étranger.
Une quarantaine de jeunes participaient à un camp — organisé par les Suisses de l'étranger — près du parc national, dans les Grisons. La moitié a pu prolonger son séjour par quelques jours « chez l'habitant », à Enges. Visites touristiques (jusqu'à Morat en bateau notamment) et tournoi sportif, puis une véritable Fête patriotique avec le grand feu, l'hymne national par le choeur mixte du lieu, discours, lampions...

Pour ces jeunes qui vivaient en général leur première Fête « patriotique », la tradition aura été respectée dans une ambiance chaleureuse... qu'ils n'oublieront pas de si tôt, malgré les difficultés linguistiques qu'ils auront dû affronter.

A.O. Feuille d'Avis de Neuchâtel

Le Prix Cendrars à un poète italien

Bisannuel, le Prix Cendrars des Rencontres poétiques internationales en Suisse romande, de 5 000 francs, est décerné à un poète qui se consacre dans son pays au rayonnement de la poésie étrangère. Offert cette année par la Ville de Neuchâtel, il a été attribué au poète italien Rino Cortiana, traducteur de l'oeuvre poétique de Cendrars. Le prix a été remis au lauréat le 12 septembre, à Neuchâtel, au cours d'une soirée internationale en présence de Mme Myriam Cendrars.

Rino Cortiana enseigne la langue et la littérature françaises à l'Université de Ca'Foscari, à Venise. Outre ses recherches en littérature française du dix-huitième siècle, il s'est intéressé à certaines manifestations du langage poétique du tiers monde francophone, aux poètes de la Commune et à l'avant-garde historique à laquelle appartient Blaise Cendrars. Il a entrepris la traduction en italien de toute l'oeuvre poétique de Cendrars. Rino Cortiana a aussi joué un rôle essentiel lors des cérémonies de Venise, l'an passé, pour le centenaire de la naissance de Cendrars.

Le Prix Blaise Cendrars a été décerné à Pierre Seghers pour son inlassable activité d'éditeur, en 1984, et au poète macédonien Mateja Matevski, un des fondateurs et des animateurs des Soirées poétiques de Struga. Les troisièmes Rencontres poétiques internationales ont eu lieu du 8 au 12 septembre à Yverdon-les-Bains et Neuchâtel. Les deux précédentes s'étaient déroulées à Yverdon.

A La Chaux de Fonds, ateliers d'artiste

Les ateliers sont ouverts aux artistes plasticiens de tous pays, sans distinction de lieu d'origine ou de résidence. Ils sont destinés particulièrement aux échanges entre villes ou pays possédant des structures comparables, pouvant accueillir également les artistes chaux-de-fonniers. Toutefois, nous n'en faisons point une condition expresse, mais plutôt une intention et même un besoin à concrétiser chaque fois que possible.

— Tout artiste plasticien (uniquement) enverra avec sa demande un dossier de présentation de sa démarche artistique jusqu'à ce jour, des projets en cours ainsi que de la période de séjour souhaitée (de quel à quel mois et année) **maximum 10 mois.**

— Les artistes d'autres disciplines (musique, littérature, etc.) ne peuvent y prétendre. S'adresser à la déléguée aux Affaires Culturelles, Lucie Vergriete.

canton du tessin

Le médecin tessinois Giuseppe Maggi est mort au Cameroun

Le missionnaire et médecin tessinois Giuseppe Maggi est mort à Mada, au Cameroun, à l'âge de 78 ans. Ainsi que l'a annoncé le « Comité d'action oeuvre d'entraide Dr. Maggi », présidé par le conseiller aux Etats Camillo Jelmini, le Dr. Maggi dirigeait encore les hôpitaux de Zina et Mada, les derniers des six qu'il avait fondés au Cameroun depuis 1948. Il a été enterré à Mada.

Bien connu en Suisse romande où il a étudié la médecine à l'Université de Lausanne avant de travailler à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds puis, jusqu'à la veille de son départ pour l'Afrique, à Travers (NE) où il avait ouvert un cabinet, Giuseppe Maggi était né le 3 mars 1910 à Caneggio, dans le Val Muggio, au-dessus de Chiasso.

En 1948, le Dr. Maggi est parti comme missionnaire laïc au Cameroun où il a fondé six hôpitaux, dont deux étaient encore placés sous sa direction. Parmi les nombreuses distinctions qui ont récompensé son oeuvre humanitaire, une « Déclaration d'utilité publique » remise en 1977 par le président de la République du Cameroun, la Médaille d'or de la journée internationale de la paix et de la fraternité (1978) et le Prix de la Fondation Adèle Duttweiller, en 1981.

80 bougies pour un grand homme de lettres tessinois, Piero Scanziani

L'écrivain tessinois Piero Scanziani a fêté son 80e anniversaire. L'occasion de braquer un instant les projecteurs sur cet homme de lettres, de dimension européenne, qui coule des jours tranquilles, retiré à Morbio Inferiore, près de Chiasso. Narrateur, essayiste, naturaliste, Piero Scanziani a fondé à Chiasso en 1971 une maison d'édition, « Elvetica », pour que les écrivains de la Suisse italienne puissent être publiés dans leur région. Un congrès international se tiendra en novembre prochain à Lugano qui portera sur l'oeuvre de Piero Scanziani.

Dans la petite localité tessinoise de Morbio Inferiore, Piero Scanziani, qui a épousé en secondes noces, en 1977 à 69 ans, une jeune femme de 40 ans sa cadette, cultive un art de bien vieillir. Il est l'auteur d'une trilogie dont un des volets s'intitule « l'art de la longévité » ; « l'art de la jeunesse », écrit pour son fils âgé aujourd'hui de huit ans et « l'art de la guérison » complètent la trilogie.

Auteur d'une trentaine d'ouvrages, lauréat de nombreux prix littéraires, candidat en 1985 au Prix Nobel (en compagnie de Max Frisch et Friedrich Dürrenmatt — le prix avait finalement été attribué au Français Claude Simon), Piero Scanziani a commencé sa carrière dans le journalisme. Il débute à 20 ans à la Gazetta Ticinese, puis part pour Rome. De 1938 à 1945, il dirige le service italien de l'Agence télégraphique suisse avant d'offrir ses services à divers journaux suisses (dont la Gazette de Lausanne.)

Deux léopards d'or clôturent le Festival de Locarno

Pour la première fois, le « Léopard d'or » du Festival international du film de Locarno et Grand Prix de la ville de Locarno, doté de 10 000 francs, a été attribué à deux films. Le jury international du 41e Festival, présidé par le critique italien Gian-Luigi Rondi, ancien directeur de la Mostra de Venise, a couronné « Distant Voices Still Lives » de l'Anglais Terence Davies et « Schmetterlinge » de l'Allemand Wolfgang Becker. Le jury, par ailleurs, a félicité David Streiff pour « la qualité de sa sélection ».

Composé de Maria Rita Galvao, directrice de la cinémathèque de Sao Paulo, de Milva, chanteuse et actrice italienne, de Luc Bondy, metteur en scène suisse, du clown suisse Dimitri, de Thomas Hürlimann, écrivain suisse, de José Alvaro Morais, metteur en scène portugais, lauréat du « Pardo d'oro » 1987, de Gian-Luigi Rondi, critique italien et de Jean Rouch, metteur en scène français, le Jury international du film a annoncé son palmarès à Locarno, en présence du président Raimondo Rezzonico et du directeur David Streiff.

Le « Léopard d'argent », Grand Prix spécial du Jury et deuxième Prix de la Ville de Locarno (5 000 francs) est allé au film indien « Halodhia Choraye Baodhan Khai » (« La catastrophe ») de Jahnu Barua. Le « Léopard de bronze », troisième Prix du Festival et troisième Prix de la Ville de Locarno (3 000 francs) a récompensé le film iranien « Nakhoda Khorshid » (« Capitaine Khorshid ») de Nasser Taghvai.

Les deux autres « Léopards de bronze », soit le Prix Ernest Artaria (en mémoire de l'opérateur suisse du même nom mort en 1971) est allé au film suisse — par ailleurs très controversé — « Schlaflose Nächte » (« Nuits blanches ») de Marcel Gisler, « pour la technique narrative » et le Prix spécial a été décerné à l'acteur indien Indra Bania pour son interprétation dans « La catastrophe ».

Le film canadien « Family Viewing » d'Atom Egoyan a décroché une « Mention spéciale » pour « l'extraordinaire évocation de l'enfer de la communication ». Autre « Mention spéciale » au film japonais « Kyoshu » (« Souvenir ») de Takehiro Nakajima qui montre « le paradis tragique des amours enfantines au Japon contemporain. »

En ce qui concerne les jurys non officiels, le Jury Oecuménique composé de six membres a décerné son prix à « Family Viewing » d'Atom Egoyan et deux mentions à « La catastrophe » de Jahnu Barua et à « Gost » (« Un visiteur ») du Russe Alexandre Ka''idanovsky. Le Jury CICAE (Confédération Internationale des Cinémas d'Art et d'Essai) qui comprend quatre membres a récompensé « Distant Voices, Still Lives » de Terence Davies.

Le Jury Fipresci (Fédération internationale de la presse cinématographie), de cinq membres, a décerné son prix de la critique internationale à « Family Viewing » et une mention spéciale à « Schmetterlinge » de Wolfgang Becker.

Le jury des Jeunes, de la section « Cinéma et Jeunesse » a décerné les prix « Innovations et UBS » à « Family Viewing » (1er Prix, lingot d'or de 3 000 francs), à « Schmetterlinge » (2e Prix, lingot d'or de 2 000 francs) et à « Eden Miseria », film français de Chris-

(Suite page 26)

(Suite de la page 23)
tine Laurent (3e Prix, lingot d'or de 1 000 francs). Deux mentions enfin ont été attribuées à « Haitian Corner », du metteur en scène ha''itien Raoul Peck et a « Distant Voices Still Lives ».
Les Léopards d'or, d'argent et de bronze ainsi que les différents prix et mentions ont été remis aux lauréats sur la Piazza Grande au terme de la projection du Léopard d'or « Distant voices still lives » et de « Toto'a colori » de Steno.

canton du valais

La grande vogue du théâtre populaire en Valais

Le théâtre populaire a le vent en poupe en Valais. Il fait recette. Depuis quelques années, on ne compte plus les pièces de théâtre montées par des troupes locales qui jouent à guichets fermés. Aussi surprenant que cela puisse paraître, on voit des professionnels accourir de Paris pour se donner en spectacle dans les salles de Sion, Sierre et Monthey en faisant la grimace devant les rangées de chaises vides. En face, de braves amateurs valaisans, au bon accent de Savièse ou d'Arbaz, refusent du monde, après dix ou quinze jours de spectacle, face à des gradins de plus de 500 places.
Sion a présenté à l'occasion de l'inauguration de la place de la Planta, un nouveau spectacle populaire et de plein air « Le président de Viouc », d'Aloys Theytaz. Ce spectacle qui a été donné durant tout le mois d'août au coeur de Sion n'a pas failli à la tradition. Cela d'autant plus que le sujet est d'une brûlante actualité : les démêlés issus de la vie politique cantonale.
En 1985 et 1986, « Farinet » a été applaudi sur les toits de Sion par plus de 20 000 personnes. Dans sa foulée des milliers de spectateurs se sont déplacés pour voir « L'ortie sauvage » à Fionnay, les « Promises de Napoléon », à Savièse, « Les trois Mousquetaires » à la mode valaisanne à Collonges, « La nuit des quatre temps » à Hérémence, alors que cette année, dans le port du Bouveret, six mille personnes (800 les soirs de pointe) se sont déplacées pour applaudir le diable du « Pays des légendes ».
Le phénomène n'est pas propre aux spectacles d'envergure. Il se constate à une autre échelle dans les villages où se donnent des « Revues » locales, des soirées qui sentent le terroir et dont les auteurs et les interprètes sont de l'endroit. De modestes localités comme Vétroz, Riddes, Ardon, se méfiant de Racine, Molière ou Labiche, puisent leur inspiration dans les trésors locaux et jouent à guichets fermés.
Il y a plusieurs raisons à cette vogue qui n'est pas près de s'éteindre puisque l'on constate soudain que les touristes de passage, qu'ils soient Américains ou Japonais, pour autant qu'ils comprennent la langue ou font semblant de comprendre, sont tout aussi friands que les indigènes « de ces morceaux du Valais ».
Les raisons sont multiples : l'été valaisan, sec et chaud bien souvent, aux allures méditerranéennes, est propice au spectacle de plein air. Sion ou Martigny prennent des allures de Vérone dans la tiédeur de juillet et d'août. Les gens éprouvent de plus en plus un besoin impérieux à sortir de chez eux, à quitter leurs pantoufles, surtout l'été, à fermer les volets de leur télévision « à douze ou seize chaines » pour sentir à nouveau le contact que procurent la rue et la place publique.
On éprouve, d'un bout à l'autre du pays, un profond besoin de sentir à nouveau ses racines, d'applaudir un spectacle du cru et non pas mijoté à Londres ou Paris. La joie enfin est à son comble lorsque ce sont des acteurs de l'endroit qui montent sur les planches. Si le Christ de Rarogne est facteur dans son village, la fée du Bouveret secrétaire au tribunal de Sion, Farinet conducteur de car postal, et la bonne amie de Bonaparte effeuilleuse à Granois, les applaudissements partent avant la réplique déjà.
A cela s'ajoutent des raisons qui cautionnent le succès : enthousiasme et bénévolat de tous ces amateurs, recours — et cela est nouveau — à des professionnels de la mise en scène, de la danse, de la technique, du texte, de la musique, du décor, aide substantiel des pouvoirs publics et autres parrains tels que banques ou commerçants divers. Il faut ajouter enfin que les touristes qui se comptent par milliers dans les stations s'ennuient facilement l'été et sautent sur les cars et sur les occasions que leur offre le théâtre populaire local.

Création en Valais du premier four de crémation des corps

Le Valais aura enfin un « crematorium », une installation de crémation des corps. Celui-ci sera construit à Sion au nouveau centre funéraire l'an prochain. Les installations ont été mises à l'enquête récemment et n'ont, selon les autorités contactées après l'échéance du délai d'opposition, entraîné aucune opposition, alors qu'il y a quelques années bien des Valaisans étaient farouchement contre cette nouveauté pour le canton.
Les installations vont coûter environ 700 000 francs. Un budget spécial a été prévu pour 1989 à cet effet par la commune de Sion qui a sollicité l'appui d'autres régions du canton.
Dans le Haut-Valais, quelques rares personnes par année se font « brûler ». On compte une quinzaine d'incinérations par an dans le bassin sédunois, tandis que, dans le secteur de Monthey, environ le 30 % des défunts sont acheminés sur Vevey notamment pour y être incinérés.
Les autorités valaisannes notent un net changement de mentalité à ce sujet, changement dû principalement à la politique d'ouverture adoptée par le clergé en ce domaine. D'autre part, comme il n'est plus possible dans la plupart des cimetières de se faire enterrer aux côtés des membres de sa famille, maints Valaisans, note un directeur de Pompes funèbres à Monthey, se font brûler de façon à ce que leurs cendres soient déposées sur la tombe familiale.
A cela s'ajoutent les nouvelles mesures prises par certaines communes en matière d'hygiène et d'urbanisme. La raréfaction des emplacements réservés aux défunts entre également en ligne de compte. A l'heure actuelle, environ 150 Valaisans se font brûler par année. A noter que leur incinération coûte 170 F à Vevey où la plupart d'entre eux sont acheminés, contre 140 F « seulement » pour les Vaudois.

Sion a ses « Oies du Capitole »

A l'exemple de la Rome antique, Sion vient d'installer au pied de la Tour des Sorciers, dans le décor de Valère et de Tourbillon, six superbes oies qui donnent actuellement un cachet spécial à la vieille cité. L'installation de ces oies s'inscrit dans le cadre de la rénovation de la Tour des sorciers qui servait au Moyen-Age de lieu de supplice aux sorciers et sorcières, à ceux et celles qu'on supposait avoir fait « pacte avec le diable ».
L'Etat du Valais, a aménagé le fossé qui protégeait la tour au XIIIe siècle et c'est dans ce contexte de défense que les oies ont pris place. Les responsables de l'Etat voient dans cette initiative un aspect touristique mais un brin mythique également, l'oie ayant toujours été dans les traditions anciennes le symbole de la garde de la cité, de la pureté et de la lutte contre la sécheresse.
On sait que ce sont les oies du Capitole qui ont sauvé Rome de l'envahisseur barbare et qu'actuellement encore, ainsi que cela fut rappelé à l'Etat du Valais, les bases militaires américaines et de grandes usines électroniques étrangères sont toujours gardées par des troupeaux d'oies qui crient à la moindre alerte.
Ces six oies sédunoises ont été payées par tous les chefs de service des départements des travaux publics et de l'environnement ainsi que par le chef de ces départements, afin d'éviter que la facture ne figure dans les comptes de l'Etat.

Valais : 250 km en traîneau avec chiens polaires dans les Alpes

Mi juillet, le guide français Jack Sangnier, de Chamonix, domicilié en Valais depuis treize ans, a terminé un périple insolite à travers les Alpes. Il a couvert, en l'espace de plusieurs mois, quelque 250 kilomètres sur les glaciers des Alpes valaisannes et bernoises avec un traîneau tiré par cinq chiens polaires. Jack Sangnier, qui a suivi une section de l'itinéraire de la Patrouille des glaciers, envisage même d'ouvrir un jour aux touristes la Haute-Route des Alpes à traîneaux, dans ce qu'il appelle « Le Grand Nord valaisan ».
C'est à fin avril de cette année que Jack Sangnier quittait la Plaine Morte, au-dessus de Crans-Montana, qui lui servit de camp d'entraînement, pour se rendre sur le Plateau Rosa au-dessus de Zermatt avec ses chiens de race « Alaskan-Malamute », et entamer une expédition baptisée « Walisa-rod ». Celle-ci consista à faire le tour des glaciers valaisans sur un traineau tiré par des chiens polaires. Cette expédition conduisit le guide et musher Sangnier, entre 3 000 et 4 000 mètres d'altitude, sur les hauteurs dominant Zermatt, Saas-Fee, Zinal, Arolla, le Loetschental, Aletsch. Le traineau affronta les glaciers des régions du Gorner, Adlerpass, Concordia, Hollandia, Jungfrau.
Les aventures cuisantes n'ont pas manqué puisque le meilleur chien « Jaska », chef de

meute, bascula dans un précipice du côté de Schönbuhl et se tua. Le guide-musher dormait dans une tente où la tempête le bloqua durant quinze heures consécutives du côté de Tête-Blanche, ce site bien connu de la Patrouille des glaciers. Il lui arriva même de passer la nuit dehors, serré contre ses chiens, pour braver le froid, de s'orienter à la boussole et de partager la nourriture réservée à ses bêtes. « J'ai dû bien souvent faire le sixième chien en m'attelant au traineau pour franchir les passages les plus difficiles », note le guide.
« Cela fait plus de deux ans que je m'entraînais pour cette expédition, confiait Sangnier à l'ATS. Plusieurs revues spécialisées sur les expéditions en montagne ou dans la glace sont intéressées par mon expérience. Je suis persuadé que certains itinéraires sur glaciers peuvent être ouverts aux touristes à bord de traineaux tirés par des chiens polaires. Je rêve d'un « safari des glaces » qui complèterait le safari-mulet sur nos prospectus touristiques. Plusieurs stations y sont intéressées », note le montagnard. L'étape la plus dure fut celle qui précéda la traversée du glacier d'Aletsch, l'équipage ayant été bloqué durant trois jours dans la tempête de neige à Concordia à 3 000 mètres d'altitude.
Cinq chiens tiraient le traineau alpin, soit, après la mort de Jaska, le chef de meutes, Oukiok, Weissa, Captain, Saskia et Boréale. Leur mère Yuta avait été ramenée d'Amérique par l'alpiniste en souvenir de son expédition au Mont Mac Kinley en Alaska, soit sur le plus haut sommet d'Amérique du Nord à 6 200 mètres.

Inauguration du plus grand téléphérique à Verbier

Soleil, cors des Alpes, parapentes, fanfare, bénédiction et brochette de personnalités, rien ne manquait sur les hauteurs de Verbier et de Nendaz pour l'inauguration officielle du « plus grand téléphérique de Suisse ». Cette installation baptisée « Jumbo » a été mise en service en décembre 1987 mais son inauguration avait été reportée à la saison d'été.
Ce téléphérique qui, trois mois seulement après son ouverture, avait transporté déjà plus de 250 000 passagers, relie les alpages de La Chaux (2 268 m), au-dessus de Verbier, au col de Gentianes à près de 3 000 mètres et assure ainsi une liaison directe avec le téléphérique d'altitude qui conduit skieurs et touristes au sommet du Mont-Fort à plus de 3 300 mètres. La marraine de Jumbo était Diana Ross, la chanteuse américaine, absente sur les hauteurs mais qui fit remettre par son mari un souvenir aux réalisateurs de l'oeuvre.
Les travaux ont exigé un investissement de plus de vingt millions de francs et ont débuté en 1985. L'installation a une longueur de 2 530 mètres et n'est soutenue que par trois pylones dont l'un d'une hauteur de 60 mètres. Chacune des deux cabines peut transporter 150 personnes. Le trajet ne dure que 6 minutes, mettant ainsi Verbier à une demi-heure des régions glaciaires, où l'on peut pratiquer le ski toute l'année.
Ouverte au tourisme populaire, il y a cinquante ans, Verbier est une station qui a connu un très important développement. Elle dispose aujourd'hui de 25 000 lits en hôtels et chalets et a passé le cap du million de nuitées par année avec un chiffre d'affaires de 120 millions de francs. Elle totalise avec « Jumbo » plus de cinquante installations qui sont jumelées à celles des trois vallées voisines.

Le dernier grand projet à l'étude dans la région est celui qui consiste à créer au coeur de la vallée, dans la commune de Bagnes, une véritable plaque tournante de transports par rail, par route et par câble, à hauteur de la localité de Châble.

LIBERTE ET PATRIE

canton de vaud

Rétrospective Georges Borgeaud à Payerne

Une rétrospective est consacrée à Payerne à l'artiste vaudois Georges Borgeaud. 150 toiles réparties entre l'Abbatiale, la Galerie du musée et une nouvelle salle, pour une exposition couvrant un demi-siècle d'une carrière magnifiquement remplie, voilà l'occasion de rendre hommage à un artiste mondialement reconnu mais pas tellement prophète en son pays.

Il y a bien eu deux rétrospectives, déjà, la première en l'Abbaye de Bellelay, en 1973, avec 240 oeuvres (après une exposition très remarquée au Musée du Petit Palais, à Genève en 1971), puis au Musée historique de l'Ancien-Evêché, à Lausanne. Celle de Payerne est une éclosion de formes drues, de couleurs lumineuses, tout cela travaillé dans une pâte riche, la palette s'éclaircissant avec les années, après des débuts difficiles. Bellelay, Payerne, Borgeaud aime décidément les églises, qu'il a d'ailleurs souvent peintes, notamment le célèbre monument payernois. Il affectionne aussi les demeures aux jardins intimes, les ports bretons à marée basse, les paysages genevois ou de Provence, de Grèce, du Kenya. Sa maison de Certoux, près de la frontière française, « Joie de vivre » — c'est son nom, tout un programme —, est son univers lumineux de quatorze pièces, peuplé de plus de 300 tableaux de maîtres contemporains (il cherche d'ailleurs un endroit dans le canton de Vaud pour y créer une fondation-musée).
Né en 1913 à Morrens, le village de Davel, orphelin, Georges Borgeaud est placé en internat puis devient valet de ferme avant d'apprendre l'horticulture. Sa vocation de peintre sera encouragée par son institutrice. Dès 1936, à l'Ecole des arts et métiers de Genève, mais surtout de 1939 à 1945 avec Christian Zwahlen, il s'initiera à la peinture, copiant Van Gogh, Cézanne ou son cher Monet.

Les années de vache enragée sont encore devant lui. Mais sa persévérance portera de beaux fruits : le Prix Harvey en 1958, deux expositions à Paris en 1962 et 1963, enfin l'« Oscar d'Italia » en 1985, récompense conférée aux artistes contemporains les plus méritants. A bientôt 75 ans, Georges Borgeaud, qui voulait d'abord être charpentier, confirme sa maîtrise de la peinture, son sens de l'observation aigu.

L'Or du Pérou : les chefs-d'oeuvre du « Musée de l'or de Lima »

En raison de son succès international, l'exposition de « L'Or du Pérou », organisée cet été à Lausanne, est prolongée **jusqu'au dimanche 30 octobre 1988.** Afin de donner à de nombreux visiteurs suisses et étrangers l'occasion supplémentaire d'admirer un ensemble d'art hors du commun, le Gouvernement péruvien et les dirigeants du Musée de Lima ont bien voulu répondre favorablement à la demande pressante de la Fondation de l'Hermitage.
Fondation de l'Hermitage, du 17 juin au 30 octobre 1988, Route du Signal 2, case postale 38, 1000 Lausanne 8
Tél. : 021/20'50'01

Politique des frontaliers : Concertation des 16 cantons concernés

Les représentants des seize cantons frontaliers ont adopté à Lausanne une déclaration commune visant à instaurer une politique concertée à l'égard des travailleurs frontaliers. Cette déclaration, dont le contenu n'a pas été révélé, doit encore être ratifiée par les cantons signataires. Ce document se veut « la réponse implicite des cantons à l'initiative inacceptable de l'Action Nationale ». il sera présenté à la presse le 21 septembre à Berne.
La « Déclaration de Lausanne » a été mise au point sur la base des propositions d'un groupe de travail dirigé par le conseiller d'Etat de Bâle-Ville Mathias Feldges. Le document comprend onze points et touche les aspects tant économique, fiscal et administratif que social, culturel et humain, M. François Lachat, président du gouvernement jurassien, présidait la réunion.
Les neuf cantons limitrophes de la France, qui se concertent depuis 1982, sont à l'origine de la déclaration, à laquelle se sont joints les autres cantons concernés. Cet effort de concertation est une réaction à la menace que représente l'initiative « pour une limitation de l'immigration », soumise au peuple le 4 décembre, ont relevé les participants. L'initiative veut en effet fixer à 90 000 le nombre des frontaliers, ce qui aurait pour conséquence le renvoi de 40 000 d'entre eux.
Pour le conseiller d'Etat vaudois Pierre Duvoisin, il était indispensable que les cantons adoptent un « code de bonne conduite » pour parer aux dangers du contingentement ou de la main-mise fédérale sur des compétences cantonales. Les normes établies devraient permettre d'éviter des abus possibles ou constatés (zones frontalières dépassées, salaires non conventionnels, assurances sociales escamotées, etc). Le canton de Vaud, par exemple, qui restait le seul à ne fixer aucune limite à l'engagement de frontaliers par les entreprises de travail temporaire, s'est récemment aligné sur ses voisins. *(Suite page 30)*